

Margaret, dans l'ombre d'Elizabeth

La reine Elizabeth II, née le 21 avril 1926, aurait eu cent ans. Le destin de sa sœur unique, la princesse Margaret (1930-2002), éclaire d'un autre jour son règne tellement marquant. Évocation d'un amour fraternel inaltérable, cependant contrarié par la jalousie, la rébellion et la raison d'État. **PAR FRANCK FERRAND**



Le 31 octobre 1955, un communiqué de Londres secoue dans le monde entier les rédactions de presse, jusqu'alors occupées par Norodom Sihanouk, la DS Citroën et la sortie américaine de *La Fureur de vivre*. Il s'agit de la déclaration par laquelle la sœur de la nouvelle reine Elizabeth, la charmante et magnétique

princesse Margaret, renonce à épouser celui qu'elle reconnaissait pourtant aimer d'un grand amour: «Je souhaite qu'il soit connu que j'ai décidé de ne pas épouser le colonel Peter Townsend...» Tragédie feutrée, l'un des derniers sacrifices de l'histoire d'Angleterre à cette raison d'État qui, depuis quelques siècles, avait coûté tant de larmes à certains de ses ancêtres.

Une idylle tuée dans l'œuf

Officier de la Royal Air Force, jeune veuf au physique très avenant, Peter Townsend est entré au service du roi George VI en tant qu'écuyer en 1944. C'est peu dire que son charme, son charisme et son aura de héros de la Seconde Guerre mondiale ont fait le plus grand effet sur la princesse – au demeurant de seize années sa cadette. Lors du couronnement d'Elizabeth, en 1953, les caméras ont surpris ce geste intime et révélateur: Margaret ôtant un duvet de l'uni-...



Duo L'une règne, l'autre doit se plier à une lourde étiquette. La reine Elizabeth et sa sœur Margaret au Royal Horse Show à Windsor, le 15 mai 1988.



POPPERFOTO/GETTY IMAGES

... forme de l'aviateur... Voilà révélée une romance qui passionne bientôt les échos du monde entier; mais qui se heurte à un mur d'interdits politiques et religieux. En tant qu'homme divorcé [son premier mariage], Townsend ne saurait épouser la sœur du chef de l'Église anglicane; plus largement, les règles établies par le *Royal Marriages Act* restreignent la marge de manœuvre de la princesse. Margaret pourrait attendre ses vingt-cinq ans révolus, et prendre sa décision en toute liberté – mais à condition de renoncer aux titres et avantages que lui procure sa naissance... Le choix est cornélien; on sait ce qu'il en sera.

Raison d'État Elle est princesse, lui (à g.), héros de la RAF puis écuyer du roi George VI, ils tombent bien sûr amoureux... Mais le conte de fées s'arrête ici. Leur union leur sera interdite. Margaret et Peter Townsend, lors d'un voyage royal en Afrique du Sud en 1947.

Plus rien désormais ne sera comme avant entre les deux sœurs: celle qui a dû renoncer et celle qui passe pour l'arbitre inflexible. Avant l'abdication de 1936, personne au Royaume-Uni n'aurait eu l'idée de dissocier ces deux charmantes fillettes, sœurs aimantes et joyeuses, parfaitement complémentaires, qu'exhibe volontiers à l'objectif des photographes leur mère, la duchesse d'York, née Elizabeth Bowes-Lyon. Il faudra attendre que leur père – par la

faute de son frère aîné, le roi démissionnaire Édouard VIII – soit à son tour hissé sur le trône, pour que leur situation bascule. Du jour au lendemain, alors que sa grande sœur devient l'héritière en titre de la Couronne, Margaret doit s'habituer à faire désormais la révérence à ses parents, le roi George VI et la reine consort Elizabeth.

L'amour et l'étiquette

On doit à ces géniteurs «pas comme les autres» la justice de souligner que, si l'on en croit la gouvernante Marion Crawford, Elizabeth et Margaret n'en restent pas moins «deux petites filles tout à fait normales et saines». Leurs quatre années de différence – Margaret est née le 21 août 1930 – sont perceptibles sur les clichés de presse; mais elles sont insuffisantes pour les éloigner au quotidien. Élevées ensemble, édu-

“Du jour au lendemain, alors que sa sœur devient l'héritière de la Couronne, Margaret doit s'habituer à faire désormais la révérence à ses parents”



Jour de fête Le 6 mai 1960 à l'abbaye de Westminster, Margaret épouse un photographe, Antony Armstrong-Jones. Cette cérémonie est le premier mariage royal à être diffusé à la télévision. Le couple, titré comte et comtesse de Snowdon, se séparera en 1978.

quelques années encore, l'heure est toujours à l'insouciance. Puis arrive 1952. La mort du roi George. L'avènement de la sœur aînée et l'habitude que doit prendre la cadette de distinguer *the Queen* d'un côté, *Lilibeth* de l'autre: la révérence esquissée toujours à la première, avant la bise à la seconde – qui sont une seule et même personne... Formellement, cette étiquette est tellement intégrée à leurs habitudes qu'elle pèse à peine à ces jeunes femmes, nées dans le sérail et tôt formées aux obligations royales. Pour autant, comment le sentiment rentré d'une forme d'injustice ne s'instillerait-il pas chez la cadette; comment cette sœur née en second ne finirait-elle pas par trouver pesant, au moins vaguement, de n'être toujours, en tout lieu, que la sujette de son aînée?

L'amertume en héritage

Surtout lorsque le sort l'a dotée de l'esprit, de la légèreté, du charme, de l'assurance qui font visiblement défaut à la jeune reine, si sage et si sérieuse? Qu'on n'essaie pas, par dérision, de diminuer les souffrances intimes d'une jeune princesse, maintenue par le sort en position seconde! Et frustrée, contrôlée, bridée dans toutes ses pulsions... Le grand renoncement, en 1955, à l'amour de sa vie la brise évidemment; mais il ne constitue qu'un coup de plus – un coup de trop, peut-être – ajouté à tant de blessures moins spectaculaires... La réputation qu'avec le temps certains croiront pouvoir faire à la princesse Margaret – une certaine hauteur, un mépris des réalités, le goût de plaisirs faciles et une sécheresse de cœur assumée dans certains jugements qu'il lui arrivera de porter sur son entourage – puise ses racines, sans aucun doute, dans ce terreau amer et infertile. Et c'est peu dire qu'Elizabeth en éprouvera sa part de culpabilité... ●●●

quées par les mêmes maîtres, elles partagent leurs loisirs autant que les heures d'étude et, comme toutes les sœurs aimantes de toutes les familles, multiplient les fous rires cachés et les confidences rougissantes. Cette complicité, teintée de sérieux du côté d'Elizabeth et d'espièglerie de celui de Margaret, elles la conserveront toute leur vie; et en dépit de crises liées systématiquement aux contraintes monarchiques, jusqu'à la mort de la princesse en 2002, leurs fréquents conciliabules au téléphone témoigneront d'une indéfectible fraternité. Ainsi que – précision capitale à ce stade – le point d'honneur de la cadette à ne surtout jamais décevoir l'aînée.

La guerre, qui les surprend à l'âge de 13 et 9 ans, va souder un peu plus encore cette proximité.

Réfugiées à Windsor, conscientes des misères du peuple britannique et craignant pour leurs proches, les deux princesses sont encore des adolescentes au moment de la victoire de 1944; et si Elizabeth profite de la liesse londonienne pour s'octroyer alors la seule et unique incartade de toute son existence, on peut imaginer que Margaret, presque aussi mûre en dépit de ses 14 ans, n'est pas bien loin derrière... À quoi pense-t-elle, lorsqu'aux premières loges, elle assiste en 1947 au mariage d'amour de sa grande sœur? Pendant

KEYSTONE USA COLLECTION/BESTIMAGE

Deux enfants et quatre petits-enfants

Du mariage de Margaret, en 1960, avec le photographe Antony Armstrong-Jones, fait comte de Snowdon, sont nés deux enfants : David en 1961 et Sarah en 1964. David, deuxième comte de Snowdon, a épousé Serena Stanhope, fille du comte de Harrington, qui lui a donné deux enfants : Charles en 1999, ingénieur en conception de produits, et Margarita en 2002, photographe comme son grand-père et créatrice de bijoux. David est aujourd'hui président honoraire de la maison de vente Christie's et a pour compagne une experte française en art, Isabelle Chopin de La Bruyère. Sa sœur Sarah est artiste peintre et designer. Mariée à l'acteur Daniel Chatto, elle a eu deux enfants : Samuel en 1996, céramiste, qui vit avec la vidéaste Eleanor Eskerdijan, et Arthur en 1999, coach sportif. F. F.

... Les plaies d'amour ne sont pas mortelles – ou si elles tuent, ce n'est qu'à feu doux... Six mois après avoir officiellement renoncé à épouser Peter Townsend, la princesse rencontre Anthony Armstrong-Jones – le jour des trente ans de sa sœur ! Ils ne font encore qu'échanger quelques mots, le 21 avril 1956, au mariage de la fille du comte de Leicester et de l'honorable Colin Tennant – à quelques kilomètres du château de Sandringham. Le jeune photographe a été nommé pour immortaliser l'événement, comme il en a l'habitude, engagé qu'il est régulièrement par les principaux magazines, les grandes agences et les gens du monde. N'a-t-il pas déjà tiré le portrait de Marlène Dietrich, Salvador Dali, Jean Anouilh, Christian Dior ou sir Laurence Olivier ?

Des flashes, un coup de foudre

Rien ne semble arrêter ce jeune ambitieux. « On cite de lui ce trait bien caractéristique : un soir, ayant une idée qui lui avait paru valoir la peine d'en discuter, il sauta sur sa moto et fonça vers le domicile d'un couple ami bien qu'il fût une heure du matin, racontaient presque à chaud – pour le numéro d'*Historia* d'août 1966 – Graham et Heather Fischer. Tout était éteint, le ménage endormi, mais Tony frappa à la fenêtre jusqu'à ce que les dormeurs s'éveillent et le fassent entrer. Il se lança alors dans l'exposé de son projet et la discussion dura jusqu'à l'aube. »

Parvenu, grâce au duc de Kent, à se faire admettre parmi les photographes de la Cour, il réussit bientôt à renouveler certains codes du portrait princier ; ce n'est donc pas un parfait inconnu qu'a croisé Margaret, au printemps

1956. Présentés officiellement deux ans plus tard, ils se croiseront beaucoup à l'occasion d'événements de la saison londonienne. Quand les deux amoureux veulent dîner ensemble, Billy Wallace, amie intime de Margaret, la conduit au restaurant qu'Anthony, de son côté, gagne à moto. Quant aux places de théâtre, elles sont louées par la femme de chambre attitrée de la prin-

cesse, Ruby Gordon. Un soir, lors d'une dînette improvisée entre intimes dans le petit appartement du photographe, à Pimlico Road, on est censé grignoter, assis en tailleur, son assiette à la main ; Margaret, très peu rompue à l'exercice, renverse le contenu de la sienne... De plus en plus souvent invité dans les demeures de la famille royale, Armstrong-Jones est choyé par la reine mère, soucieuse sans doute d'effacer le triste souvenir de l'union interdite de 1955. Mais le secret demeure longtemps bien gardé, la princesse tenant particulièrement à ne pas livrer trop vite en pâture sa belle histoire à la presse du monde entier. Ce sera chose faite avec le communiqué suivant de Clarence House : « C'est avec le plus grand plaisir que la reine mère Elizabeth annonce les fiançailles de sa fille bien-aimée la princesse Margaret. » Créant l'effet d'une bombe. Le 6 mai 1960, c'est au bras du prince consort Philip, son beau-frère, que la



Sens du devoir Désormais au service de sa sœur, Margaret remplit ses obligations de représentation dans le monde entier. Une tâche qu'elle assure avec un panache qui contraste avec la timidité d'Elizabeth. Discours de Margaret, le 6 août 1962 à la Jamaïque.



Tristes tropiques La résidence Les Jolies Eaux, édifée en 1960 sur l'île Moustique, dans l'archipel des Grenadines (petites Antilles), devient le refuge de la princesse, désormais résignée à s'effacer devant sa sœur.

Les Jolies Eaux, le 23 février 1985.

part d'ombre au tableau : interventions chirurgicales, pneumonie et, à compter de 1998, une série d'AVC... La princesse s'éteint le 9 février 2002, à l'hôpital King Edward VII de Londres. Quelques jours après, dans la plus grande discrétion, la reine viendra, à Kensington Palace, se recueillir dans l'appartement de sa sœur et méditer au milieu des objets familiers de celle qui l'avait accompagnée toute sa vie et, toute sa vie, était demeurée vraie en face d'elle.

En somme, ce duo historique n'aura pas seulement opposé une nature trop sage à une autre, passablement turbulente. Le lien profond et mouvant qui reliait ces deux femmes mêlait l'amour, la hiérarchie, la complicité, la rivalité dans un équilibre instable et complexe. L'une devait donner l'exemple ; l'autre garda pour elle le pouvoir de fixer la note... Le Britannique Andrew Morton, auteur d'une biographie croisée de celles qu'il appelle les «sœurs Windsor» (*Elizabeth & Margaret : dans l'intimité des sœurs Windsor*, L'Archipel, 2022), offre à cette histoire aussi célèbre qu'opaque la seule conclusion qui paraisse s'imposer : «Les deux sœurs étaient universellement connues et presque constamment entourées de gens, écrit-il ; et pourtant, à bien des égards, elles restaient indéchiffrables pour tout le monde sauf pour l'une et l'autre.»

LICFIELD STUDIOS LIMITED/GETTY IMAGES

petite sœur de la reine remonte la nef centrale de l'abbaye de Westminster ; elle a tenu à ce que ses huit demoiselles d'honneur soient dans des robes reproduisant celle de sa toute première soirée officielle – une tenue qu'à l'époque avait beaucoup aimée son cher défunt père, le roi George VI...

S'éloigner de la monarchie

Voyage de noces aux Caraïbes sur le yacht *Britannia*, prêté par la reine : Trinité-et-Tobago, Antigua et Dominique, des noms qui feront bientôt partie intégrante de son journal intime, doré sur tranche. Les Bahamas, la Barbade et surtout, plus tard, l'île Moustique deviendront autant de refuges intimes... Ne serait-ce pas aussi une manière, résignée, d'éviter de voler la lumière à sa sœur couronnée ? Le scénariste Gore Vidal, qui a bien connu Margaret, la décrit furieuse, un soir où elle apprend avoir été écartée d'un grand dîner. Excuse de la reine : «Je pensais qu'étant enceinte, tu ne vou-

drais pas t'embêter...» Réaction de la princesse : «Trop exaspérant.» Avant son divorce, en 1978, comme après, Margaret ne cessera d'alimenter la chronique mondaine en frasques réelles ou supposées. L'humour, la repartie cinglante, le sens de la mise en scène de la princesse, l'intelligence qu'elle manifeste de façon plus éclatante que la reine, nature discrète et caractère uni, plaisent aux faiseurs d'échos. Avec le temps, la maladie ajoutera sa

“ Avant son divorce, en 1978, comme après, Margaret ne cessera d'alimenter la chronique mondaine en frasques réelles ou supposées, et son humour, sa repartie cinglante, son intelligence, plaisent aux faiseurs d'échos ”